

le secret de voler. Rien ne seroit en sûreté si l'on voloit, si les filous, les malfaiteurs, les gens hardis avoient des ailes, &c. Mais je pense que la Marchaüssée en auroit aussi. Quand nos ennemis ont inventé le canon pour abbatre nos murailles, nous avons inventé le canon pour leur répondre, & peu à peu nous avons terrassé nos murs, redoublé nos enceintes, retiré nos flancs, &c. Et plût à Dieu que les brigandages ne pussent s'exécuter qu'avec des ailes, ceux qui défendroient leur bien & qui auroient par conséquent du bien, seroient naturellement les mieux pourvus de cet instrument de défense. Ceux qui seroient préposés au gouvernement & au bien public en auroient aussi. Et ceux qui voudroient en abuser, outre des précautions qu'on prendroit contre eux, seroient trahis par leurs propres armes, d'autant mieux qu'il ne faut pas croire que les hommes parvinssent au moins de long-tems à ce secret sans un grand attirail, & pour le moins sans un volume immense des choses nécessaires pour diminuer la trop massive pesanteur de leur petit volume propre.

Car voilà, sans doute, où se réduit tout l'art : A présenter une grande surface à l'air, comme l'art de naviguer se réduit aussi à présenter une plus grande surface à l'eau : Non que ce soit là tout l'art, & qu'il ne faille encore une capacité vuide d'air, comme pour la navigation il faut une capacité vuide d'eau, &c. On convient ici de la grandeur & de l'embarras de la machine avec quoi les hommes pourroient voler. Pourquoi donc y dit-on que ce *métier deviendroit la ressource de tous les indigens & de tous les scelerats*. A quelque perfection qu'on pût porter cet art, il paroît premièrement que ce ne seroit jamais qu'une affaire d'amusement & de plaisir, des demi vols, des vols d'oïson, ou d'autruche, une course un peu légère & moins terre à terre.

Seconde-